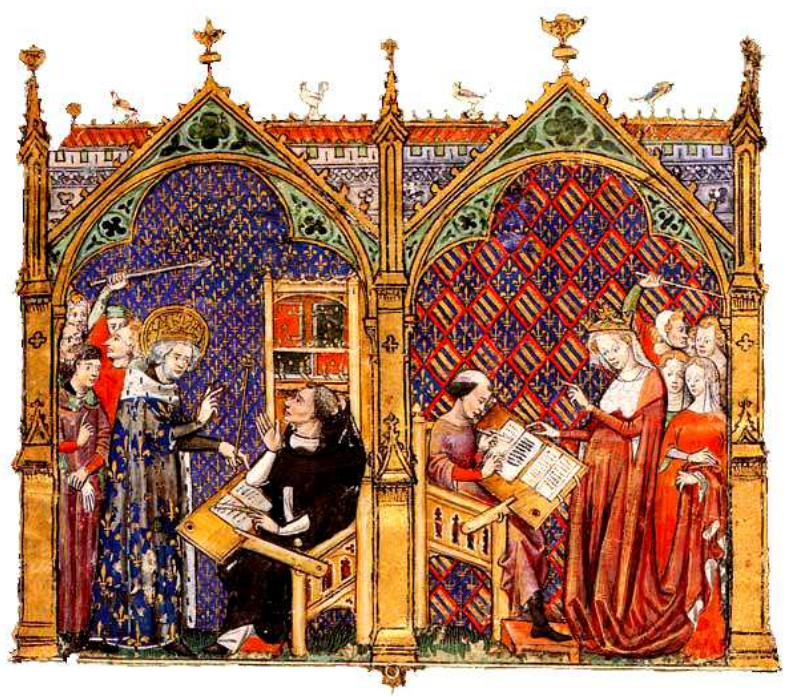


ÉCOMISÉE
DU PAYS DE
BROCELIANDE



L'art de
l'enluminure
et de
la calligraphie



Sommaire

Introduction	p.3
1) Historique : l'apparition de l'enluminure	p.4
• Le support : du papyrus au parchemin	
• Du rouleau au manuscrit	
2) Les créateurs du livre	p.5
• Les scriptoria	
• Les ateliers laïcs	
• De célèbres enlumineurs et mécènes	
3) Un style pour chaque période	p.8
• Le Haut Moyen-âge : V ^e - IX ^e siècles	
• L'enluminure carolingienne: IX ^e - X ^e siècles	
• L'enluminure romane : XI ^e - XII ^e siècles	
• L'enluminure gothique: XIII ^e - XV ^e siècles	
• La période moderne : l'enluminure arts and crafts	
• La période contemporaine	
4) Les matériaux	p.11
• Le support	
• Les outils	
• Le medium	
5) La technique	p.14
• Les éléments décoratifs	
• La mise en page	
6) La calligraphie	p.16
• L'onciale	
• La caroline	
• L'écriture gothique	
7) Une grande variété de livres au Moyen-âge	p.18
Glossaire	p.20
Bibliographie	p.22

Introduction

L'enluminure est une peinture ou un dessin exécuté à la main qui décore ou illustre un texte, la plupart du temps un manuscrit. Les techniques de l'imprimerie et de la gravure qui se développent au XV^e siècle, feront presque disparaître l'enluminure. Toutefois, il existe quelques livres imprimés qui sont ornés.

D'où viennent ces mots : enluminure et miniature ?

Les termes enluminer, enluminure et enlumineur apparaissent au XIII^e siècle et sont formés à partir du latin *illuminare* : éclairer, illuminer et au sens figuré, mettre en lumière.

Le mot miniature* vient du latin *minium*, désignant un rouge vermillon. Jadis, le terme s'appliquait de préférence, aux lettres ornementales majuscules (lettrines*) dessinées en rouge sur les manuscrits; puis le rapprochement (sans fondement étymologique) avec le mot minimum, minuscule s'est opéré. La miniature a donc désigné les images peintes, de petite taille, comparée aux tableaux, aux peintures murales ou aux fresques. S'appliquant à toute représentation de format réduit, le terme a donc désigné également les petites scènes peintes sur d'autres objets que les manuscrits.

L'histoire de l'enluminure s'insère entre deux grandes techniques : la première est l'apparition du codex* au I^{er} siècle, la seconde est l'apparition de l'imprimerie en Europe vers 1460.



Lettre figurée

*Sacramentaire de Gellone
Flavigny, fin du VIII^e siècle.
Bibliothèque Nationale de France*

1) Historique : l'apparition de l'enluminure

Le support : du papyrus au parchemin

Les enluminures ont toujours fait partie du livre. Le livre a beaucoup évolué avant d'acquiescer sa forme définitive au Moyen-âge.

Pour écrire, il fallait un support, et ces supports étaient aussi variés qu'ingénieux: planchettes de bois enduites de cire ou tablettes de terre, écorce d'arbre, bandes de tissu de soie en Chine, rouleaux* de papyrus* en Egypte, en Grèce ou à Rome.

La feuille de **papyrus** se fabrique en superposant des **couches de fibres du roseau** *Cyperus papyrus*. Ses feuilles sont séchées et polies afin d'offrir une surface propre à l'écriture. Face au monopole égyptien (ce roseau pousse essentiellement dans les marais du Nil), un autre support d'écriture est inventé et trouve ses heures de gloire au Moyen-âge : le parchemin*.

Selon une légende, le pharaon Ptolémée V (1^{er} siècle av JC) aurait interdit l'exportation de papyrus vers la bibliothèque de Pergame, en Turquie, car le roi Eumène II rivalisait avec la sienne à Alexandrie. C'est ce qui aurait permis l'essor du support en peau, matériau animal et non plus végétal, pour l'écriture.

Pièce de monnaie représentant Ptolémée V



Le **parchemin** est une **peau de vache, de mouton ou de chèvre** tannée, grattée, poncée et blanchie à la craie. Bien qu'onéreux, le parchemin présente l'immense avantage de pouvoir être fabriqué partout. Sa diffusion puis sa généralisation au cours du Moyen-âge aboutit à une conception révolutionnaire de la mise en page du texte ainsi qu'au développement d'un nouvel art décoratif: l'enluminure.

Du rouleau au manuscrit

Depuis l'apparition de l'écriture, de nombreux procédés ont été mis au point pour réaliser des textes longs: codification de tablettes d'argile pour en comprendre la succession, liens reliant des planchettes de bois, assemblage de feuilles de papyrus formant le rouleau qui reste longtemps la forme la plus répandue.

Le parchemin s'enroule aussi à ses débuts. Plus mince, plus souple et résistant que le papyrus, il provoque l'émergence d'une nouvelle organisation: le **codex***, ancêtre du livre actuel. D'abord marginal, il se trouve en situation de monopole dès le V^e siècle. Désormais, les feuilles sont pliées, assemblées en cahiers reliés à leur tour. L'écriture devient possible sur les deux faces (deux fois plus qu'un rouleau de papyrus!).

La manipulation est plus aisée, le stockage de texte est plus dense (parfois plusieurs centaines de pages ce qui était difficile pour un rouleau). La feuille en parchemin peut recevoir plusieurs couches de peinture et de feuille d'or: l'essor de l'enluminure est donc indissociable. Le décor orne alors tous les types de livres médiévaux de plus en plus variés et nombreux.

Le parchemin sera peu à peu supplanté à son tour par le papier, dont l'usage, venu de Chine, ne se répandit en Europe qu'à partir de la fin du XIII^e siècle.

2) Les créateurs du livre

Le Moyen-âge est une période de dévotion : la majeure partie des livres est d'inspiration religieuse. En parallèle, se multiplient les livres profanes littéraires ou d'études: romans de chevalerie, copies de textes antiques, livres d'études liés aux commandes de nobles et des besoins universitaires. Durant tout le début du Moyen-âge, le livre reste le monopole des lettrés et donc des églises et des monastères.



*Derrière les copistes, homme ou femme, des feuilles de parchemin fraîchement écrites sèchent sur des barres de bois.
Roman de la Rose, Paris, XIV^e siècle, BNF.*

Les scriptoria

Inséparable de la copie des manuscrits, l'enluminure est, à l'origine, **réalisée par des moines dans le scriptorium*** d'un monastère ou d'une abbaye.

A partir des IX-X^e siècles, chaque monastère possède son scriptorium, en général situé près de la bibliothèque. C'est un local en soi et souvent le seul chauffé dans toute l'abbaye. On y copie des textes religieux mais aussi des ouvrages classiques tels Horace et Cicéron.

Les **copistes*** recopient le texte, en se relayant pour un même ouvrage afin de ne pas conserver trop longtemps le texte original qu'ils ont emprunté. Puis, les **rubricateurs***, chargés des travaux à l'encre rouge, interviennent dans les espaces laissés libres par les copistes. Ils rédigent les titres de chapitres, les sous-titres, les majuscules et les initiales simples. Enfin, les **enlumineurs** réalisent les décors avec l'or et les pigments de couleurs.

Jusqu'à l'époque gothique, le copiste, le rubricateur et l'enlumineur peuvent être une seule et même personne, le plus souvent un moine.

Le texte est calligraphié, puis décoré dans un second temps par un ou plusieurs moines enlumineurs. D'après certains témoignages, c'était un métier fort exigeant où le temps n'était pas un critère de performance. On en a d'ailleurs tiré l'expression "un travail de bénédictin".

Le copiste tient dans sa main gauche un stylet pour maintenir la feuille de parchemin et dans sa main droite, une plume. Près du pupitre, des encriers pour l'encre noire et rouge.

*Les Miracles de Notre Dame,
Jean Méliot, 1456, BNF.*



La copie d'un livre de 400 pages demande six mois de travail à un copiste rapide. L'enlumineur travaille après, si bien qu'un **manuscrit s'achève parfois en plusieurs années**. Malgré les séquelles laissées à la vue, la colonne et l'estomac par la position adoptée, certains moines possédaient un véritable sens de l'humour. Fréquemment dans la marges, on retrouve des annotations telles : "Ah, ce qu'il fait chaud aujourd'hui" ou "Encore du fromage ranci ce midi", contournant ainsi la règle du silence. De nombreuses enluminures illustrent des moines à l'œuvre nous renseignant sur cet art particulier.

Les ateliers laïcs

Ce n'est qu'avec **l'essor des universités**, au XIIIe siècle, que les différentes tâches sont dissociées et confiées à des laïcs, professionnels spécialisés. Des ateliers, installés parfois dans l'enceinte même de l'université remplacent donc progressivement les scriptoria monastiques. Leur organisation rigoureuse permet de répondre à la demande croissante de livres et d'assurer un contrôle sur la qualité des textes. Ceux-ci étaient en effet truffés d'erreur car les moines avaient pris l'habitude d'abrégé les mots pour gagner de la place et de noter leurs commentaires dans la marge (la glose). Grâce aux **libraires**, agréés par l'université, un exemplaire parfaitement exact (exempla) est divisé en plusieurs morceaux (peciae) dont chacun est copié par un professionnel. Ainsi, plusieurs copistes travaillent simultanément sur un même texte, ce qui réduit considérablement la durée d'exécution d'un manuscrit.

De célèbres enlumineurs et mécènes

Les ateliers étaient eux-mêmes spécialisés : les uns dans la copie des textes, les autres dans la réalisation des lettrines*, d'autres encore dans l'enluminure.

Parmi ceux-ci, certains étaient dirigés par des maîtres restés célèbres comme André Beauneveau, Jean Pucelle, Jean Colombe ou **les frères Limbourg** qui réalisèrent « *Les Très Riches Heures du duc de Berry* ».



"Les Très Riches Heures du duc de Berry" est un livre d'heures que le duc Jean I^{er} de Berry commanda aux frères Paul, Jean et Herman de Limbourg. L'ouvrage, dont la réalisation débuta en 1411, ne fut achevé que bien après la mort du Duc et des trois peintres, emportés en 1416 par la peste. L'ouvrage contient 206 feuillets de vélin très fin, dont plus de la moitié sont des illustrations pleine page.

Le mois de septembre

Ces enlumineurs travaillaient pour quelques grands mécènes qui ont marqué leur temps : Charles V, Jean de Berry, les ducs de Bourgogne, les ducs de Savoie, Les Médicis, Visconti, Sforza... tous ont permis la réalisation de manuscrits d'une extrême richesse.

Guillaume Jouvenel des Ursins venant voir l'état d'avancement du manuscrit qu'il a commandé, une copie de « La mer des histoires », vaste compilation historique rédigée par un humaniste italien du XIV^e siècle.

Le scribe est installé dans une pièce où sont rangés les livres, peut-être la librairie du chancelier. Il écrit sur ses genoux, ayant devant lui le modèle ouvert sur un banc.

*Giovanni Colonna, La mer des histoires,
Maître de Jouvenel, Anjou, vers 1447-1455, BNF*



3) Un style pour chaque période

Le Haut Moyen-âge : V^e - IX^e siècles

On distingue à cette période deux types d'enluminure :



L'enluminure insulaire :

Dessins **géométriques**, spirales, entrelacs* utilisés pour les bordures et les lettres ornées, souvent de grandes taille. L'écriture utilisée est dite « demi-onciale »* ou « semi-onciale ». Ce style se développe en **Irlande** avant d'être exporté en Ecosse par un groupe de missionnaires irlandais conduits par St Colomban.

Exemples : Evangélaire de Lindisfarne, livre de Durrow, livre de Kells (ci-contre).



L'enluminure mérovingienne :

Elle se caractérise par des **lettrines en forme d'animaux**, très souvent poissons et oiseaux, aux couleurs vives. C'est dans le monastère de Luxeuil, en France et de Corbie, en Italie que sont réalisées les plus belles enluminures de ce type.

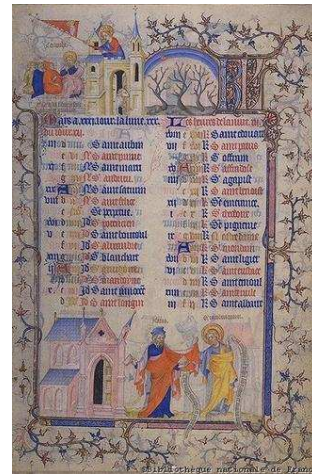
L'enluminure carolingienne: IX^e - X^e siècles (appelée aussi influence classique)

Alors que les missionnaires transportent leurs manuscrits enluminés à travers l'Europe, on assiste à la fondation d'autres centres de production, notamment à **la cour de Charlemagne**. Chaque atelier de production a développé son propre style : rémois, tourangeau, drogon... L'amour que Charlemagne porte aux livres et sa prise de conscience de la puissance des écrits contribuent à conférer aux manuscrits enluminés un statut d'objet essentiel convoité par les riches et les puissants. On trouve autant les textes classiques d'Horace ou de Cicéron que les psautiers* et les évangéliers*. Charlemagne est à l'origine d'un nouveau caractère : la **minuscule caroline**.

Exemple : le sacramentaire de Drogon.



L'enluminure romane : XI^e - XII^e siècles



La tradition antique se poursuit tandis que deviennent populaires les **initiales historiées figurant des scènes narratives**, ainsi que des décors de bêtes entrelacées. **Rinceaux**, tiges stylisées disposés en enroulement sont utilisées à profusion dans les bordures. Les **peintures « tapis »** ou « pleine page » occupent tout l'espace.

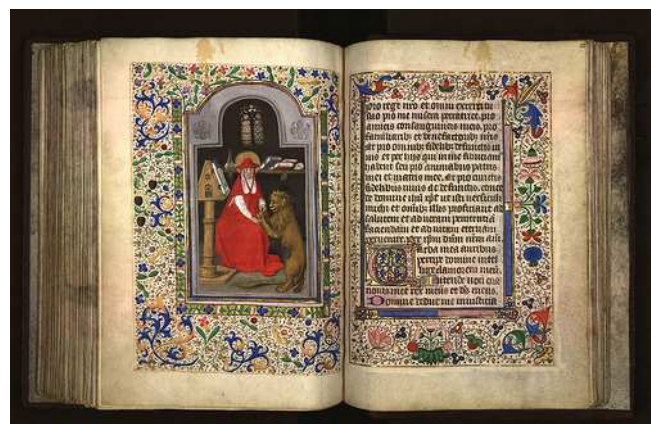
Exemples : psautier de Bury St Edmunds, Bible de Winchester, Bible de st Martial de Limoges.

L'enluminure gothique: XIII^e - XV^e siècles

C'est la **grande époque de l'enluminure** : les manuscrits deviennent de véritables objets de luxe, comme « *Les Très Riches Heures de Ducs de Berry* ». Les **marges à drôleries** apparaissent : animaux étranges et personnages aux postures étonnantes mais leurs présences n'a en général aucun rapport avec le texte.



Livre d'Heures de P. Rohan

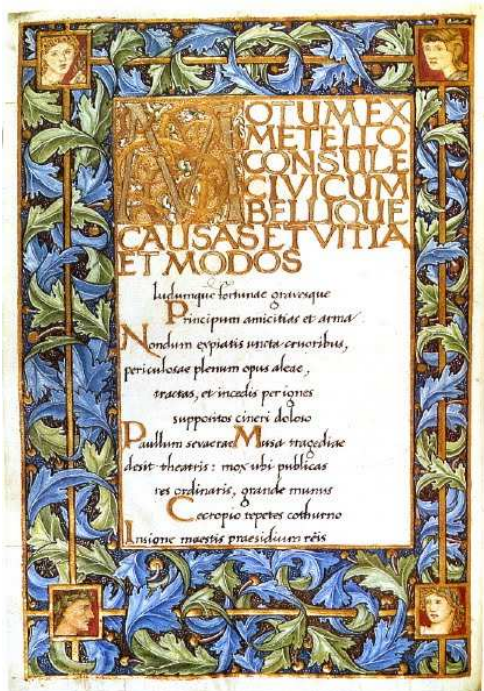


Livre d'Heures d'Isabeau de Roubaix

A la fin du Moyen-âge, les premiers livres imprimés sont encore décorés à la main. Puis, face à la nécessité d'augmenter la production, l'illustration des livres devient **gravure** tandis que l'enluminure détachée du support du texte, perd sa raison d'être. Elle se transforme en un art autonome : la peinture de chevalet.

Lorsqu'à la fin du XV^e siècle, Gutenberg adapte et perfectionne les techniques de l'imprimerie (inventée par les chinois entre les VII^e et X^e siècles), les manuscrits enluminés perdent leur raison d'être et deviennent des **objets de collections**.

La période moderne : l'enluminure *arts and crafts*



Il faut attendre le XIX^e siècle pour redécouvrir les techniques de l'enluminure. On le doit notamment à William Morris, artiste anglais à l'origine du mouvement *arts and crafts*, après l'exposition universelle de Londres en 1851. Ce mouvement déplore la médiocrité des produits de masse et prône la restauration de savoir-faire et de la qualité des métiers d'art.

Exemple : les Odes d'Horace de William Morris

La période contemporaine

De nos jours, l'enluminure retrouve un certain engouement. Des stages de formation, des ateliers, des animations pour adultes et enfants sont proposés. De nombreux artistes pratiquent l'enluminure de façon traditionnelle, pour faire perdurer la technique historique. De plus en plus, utilisent la calligraphie* et l'enluminure de façon audacieuse et personnelle. Il est à noter que la cour d'Angleterre possède à son service son propre enlumineur pour les documents officiels et honorifiques.

4) Les matériaux

Dans un souci de véracité historique, beaucoup d'artistes contemporains ne travaillent qu'avec des matériaux utilisés au Moyen-âge.

Le support



On peut travailler l'enluminure sur un papier* aquarelle non texturé mais l'idéal reste **le parchemin**.

Comme au Moyen-âge, c'est une peau d'agneau ou de veau préparée avec soin. Il est en général de teinte crème ou blanche. Le parchemin est traité par un parcheminier.

Lorsqu'il est très fin et de qualité supérieure, on le désignera sous le nom de **vélin**.

Grâce à sa texture et à sa translucidité, le parchemin donne aux pigments de couleur une luminosité que l'on ne retrouve pas avec le papier.



Autrefois, la peau était choisie selon le format du livre désiré, puis on la pliait et l'assemblait. De plus, le parchemin et le vélin résistent mieux que le papier au temps qui passe

Les outils

La plume d'oiseau

C'est l'outil par excellence du calligraphe qui utilise aussi parfois le calame*. La plume est préparée et biseautée avant son utilisation. Elle peut provenir de différents oiseaux : l'oie, le corbeau pour les petites lettres fines, l'aigle, le cygne, le pélican pour les plus fortunés.

Le pinceau

D'utilisation très ancienne, il apparaît au III^e siècle av JC, en Chine. C'est le général Meng Tian De Qi qui aurait confectionné le premier selon un procédé simple : "prendre un morceau de bois mort pour le manche, y adapter des poils de daim pour le cœur de la touffe recouvrir ceux-ci de poils de moutons pour former une coiffe".



Des pinceaux de toutes sortes ont alors été fabriqués: en poil de loup, de lièvre, de cheval. En Europe, on réutilise cette invention. Le pinceau en poil d'écureuil ou en poil de martre a eu la préférence des enlumineurs pour sa précision et sa vigueur.

Le médium

Les encres

Traditionnellement de couleur noire ou sépia, l'encre est utilisée pour l'écriture. On trouve de l'encre de carbone (suie d'une lampe ou de cheminée mêlée à une gomme), puis apparaît l'encre métallo-gallique, c'est-à-dire constituée de tanin de noix de galle* et de sulfate de fer ou de cuivre, dont la combinaison donne une teinte qui fonce avec le temps par oxydation. L'encre rouge était quand à elle réservée pour les lettrines ou les rubriques, petites phrases résumant la chapître ou le texte suivant.

Les couleurs

Elles se préparent à partir de produits issus de la nature. Ils pouvaient provenir autant du jardin du monastère que d'un pays lointain. Les ingrédients, qui composaient les couleurs de cette époque, existent toujours. Il est donc toujours possible de les préparer.

Réservés pour la décoration des livres, **les pigments** sont de composition complexe.

Il en existe deux types :

- Les pigments **d'origine chimique** : produit à partir de soufre, mercure, plomb...
- Les pigments **d'origine naturelle** : **végétale** (racines, safran, tournesol, baies de fruits, champignons, sang dragon (résine rougeâtre)...), **animale** (insectes, poissons, fiel, cochenille, foie, urine... **ou minérale** (terre, sulfure, pierres...).

De nombreuses recettes sont expliquées dans des traités écrits à différentes époques.

Les pigments réduits en poudre sont stockés dans des récipients bien fermés à l'abri de la lumière et de l'humidité en attendant de les mélanger avec un liant.



Les piécettes

Une autre façon de conserver une couleur qui n'a pas de corps (généralement des végétaux) est de teindre des bouts d'étoffe dans un bain coloré. Une fois les piécettes sèches, elles sont rangées dans un cahier. Lors de l'utilisation, il faut couper un morceau, le déposer dans un godet avec un peu d'eau. Le tissu rendra la teinture, dans laquelle il faudra rajouter un liant pour peindre. Ce procédé est cité dans de nombreux réceptaires d'époque (Cennino Cennini, Louis Dimier...).



Les liants

C'est un élément primordial pour composer les couleurs. Pour peindre, le pigment doit être mélangé à un liant sur une plaque de marbre ou de verre à l'aide d'une molette. Il permet d'enrober les particules et servira à l'adhérence du pigment sur le support.

Il en existe différents sortes : le jaune d'œufs, la gomme arabique (issue d'une variété d'acacia), la gomme de cerisier, le colle de parchemin (fabriqué à partir de rognures), la colle de poisson (esturgeon mélangé à de la poudre de clou de girofle pour la conservation), la colle de bois de cerf...

***La technique au jaune d'œuf** : mêler le jaune à une quantité égale d'eau puis mêler le pigment. Il faut appliquer la détrempe par petit coups de pinceaux parallèles. Les couches peuvent se superposer mais doivent être sèches et minces afin d'éviter le craquelage.*

L'or

Poser la feuille d'or sur le parchemin est **une des opérations les plus délicates dans l'art de l'enluminure**. L'enlumineur doit prendre avec précaution ce petit carré d'or d'une finesse et d'une fragilité extrêmes (15 fois plus fine que le papier). Puis, il la place sur un enduit qu'il a fabriqué auparavant. L'enduit va permettre à l'or de tenir sur le parchemin et son épaisseur provoquera des reliefs resplendissants.



Il existe de nombreuses recettes d'enduit pour poser l'or, plus ou moins efficaces d'ailleurs. La plus connue est le gesso ou assiette : c'est la plus belle mais aussi la plus difficile à réaliser.

Les recettes diffèrent selon les origines et les époques. Très peu nous sont parvenues correctement car cela constituait des secrets d'ateliers.

Généralement c'est un mélange de céruse, de bol d'Arménie*, de craie ou de plâtre éteint, de colle de poisson ou de peau et de miel ou de sucre.

Une fois le mélange posé et sec sur la partie à enluminer, il suffit de l'humidifier à l'haleine pour le rendre adhérent et poser la feuille d'or (sèche pendant 24h). Une fois posé, l'or peut être bruni soit à l'aide d'un brunissoir* en agate, en hématite ou encore une dent de loup, de chien, de sanglier soit avec du coton. L'aspect passe alors du mat au brillant.

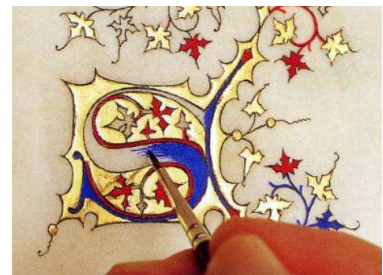
5) La technique : écrire et décorer

- Il faut d'abord tracer des lignes avec une plume fine : **la réglure**. Elle permet au copiste d'aligner correctement ses lettres. Parfois, par manque de temps ou par soucis esthétiques certaines réglures n'ont pas été effacées



- Le copiste écrit, à la plume d'oie, le texte sur le parchemin. Il prend bien soin de laisser de la place pour les décorations à venir et des marges tout autour.
- L'enlumineur réalise l'enluminure dans l'emplacement réservé. le motif de décoration est d'abord esquissé avec un poinçon et repassé à l'encre avec une plume fine.
- L'enlumineur pose la feuille d'or
- L'enlumineur procède au remplissage de la décoration avec son pinceau. Chaque couleur est choisie avec soin et a une signification particulière.

Or = richesse, vertu, grandeur, prestige
Argent = innocence, netteté, pureté, sagesse
Noir = noblesse, tristesse
Violet = puissance
Rouge = courage, amour, désir de servir sa patrie
Vert = liberté, santé, espérance, joie
Bleu = beauté, fidélité, persévérance



Les éléments décoratifs

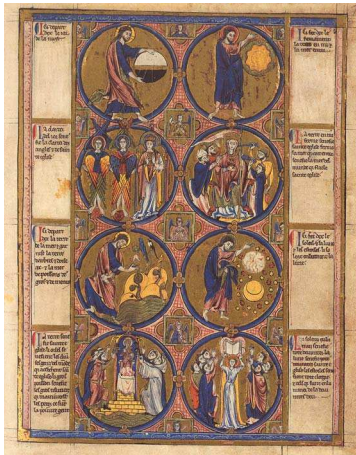
Ils ont plusieurs fonctions:

- Une connotation religieuse: dans un premier temps, l'enluminure est faite à la gloire de Dieu.
- Un repère visuel qui permet de comprendre rapidement le contenu du livre surtout quand on ne sait pas lire.
- Un signe de richesse, un livre enluminé est apprécié comme œuvre d'art.

L'or abonde jusqu'au milieu du XIV^e siècle en raison de l'influence byzantine. Plus tard, le style devient plus réaliste, les couleurs prennent le dessus.

La miniature

C'est finalement l'élément décoratif le plus grand. Elle est parfois insérée dans le corps du texte, en pleine page ou en début de texte.



Bibles moralisées



La lettrine

Historiée quand elle renferme un récit familier, **ornée** quand elle est simplement décorative, **zoomorphique** quand elle prend la forme d'un animal ou d'une créature fantastique.



Lettrine historiée



Initiale peinte



lettrine zoomorphique

Les bordures

Elles deviennent parfois de véritables cadres.

Livre d'Heures de Marguerite d'Orléans



La mise en page

Le format des enluminures est déterminé par la mise en page, selon que le manuscrit est réglé: à longues lignes, à deux ou trois colonnes. Les enlumineurs savent tirer parti de la contrainte imposée par la réglure et adapter leurs compositions à l'espace qui leur est imparti.

Au Moyen-âge, la répartition du décor peint ou des images n'est pas laissée à la discrétion et à la fantaisie de l'artiste, comme dans les livres illustrés modernes. Elle se fait à des emplacements précis, prévus à l'avance, laissés libres par le copiste, sur les indications du concepteur de l'ouvrage ou du commanditaire. De nos jours, ce rôle est tenu par les maquettistes.

Ces emplacements sont situés aux principales articulations du texte et leur importance varie en fonction de la hiérarchie interne du texte. Par exemple: pleine page ou demi-page sur toute la largeur pour les articulations importantes (prologue) ; miniature de format carré ou rectangulaire de la largeur d'une colonne pour des sections secondaires (tête de chapitre).

6) La calligraphie

Mot formé à partir du grec : *kallos* = la beauté ; *graphein* = écrire.

La calligraphie est l'art de la belle écriture. Trois qualités permettent d'obtenir un bon résultat: la capacité d'observation, la minutie et la concentration. Tracer des lettres qui soient belles et régulières n'est pas facile. Cela demande de bien maîtriser la trempe* d'encre et une attention particulière à l'exécution des pleins et des déliés.

Au cours des siècles, de multiples écritures sobres ou très ornementées apparaissent et évoluent en lien avec l'histoire des hommes. Parmi toutes ces écritures, trois sont importantes au Moyen-âge.

L'onciale latine

A B C D
E F G H
I J L M
N O P Q
R S T U
X Y
Z

Adaptée à la plume, c'est l'écriture par excellence du codex. Elle se caractérise par ses courbes. Les lettres n'ont plus forcément une hauteur d'œil régulière, certaines dépassent de la ligne. Les mots ne sont au départ pas séparés mais un petit espace sert parfois de séparateur de phrases ou un point.

L'onciale est restée en vigueur jusqu'au début du IX^e siècle, à partir duquel la minuscule caroline tend à la remplacer. Entre le VIII^e et le XIII^e siècle, elle est surtout conservée pour tracer les débuts de livres, de chapitres ou de sections, à la manière de nos majuscules.

La caroline (ou minuscule carolingienne)

a b c d
e f g h
i l m n
o p q r
s t u
x y z

Cette écriture est apparue au VIII^e siècle, sous le règne de Charlemagne qui lui a donné son nom. Il veut uniformiser les différents types d'écritures régionales. Il impose la caroline* dans toute l'Europe occidentale pour unifier son vaste empire.

Incomparablement plus fonctionnelle, elle est à la fois plus lisible et plus facile à reproduire, elle s'impose en quelques années. Charlemagne favorise ainsi la diffusion des connaissances.

L'écriture gothique

A partir du X^e siècle, les moines copistes commencent à briser le tracé arrondi des lettres. La caroline se transforme peu à peu et donne naissance à l'écriture gothique qui va prendre son essor entre le XIII^e et le XV^e siècle.

Cette écriture, très régulière, qui privilégie l'équilibre général de la page, est utilisée pour des ouvrages de luxe et en particulier pour les manuscrits liturgiques*.

Sa disparition est due à sa grande taille. En effet, le recours à des livres plus petits et plus pratiques et l'invention de l'imprimerie favorisera des types d'écritures différents.

L'écriture gothique présente de nombreuses variantes :

a	ā	b	c	D	A	B	C	D	a	ā	b	c	d	e
e	f	g	h	i	E	F	G	H	f	g	h	i	j	k
k	l	m	n	o	J	K	L	M	l	m	n	o	p	q
p	q	r	z	t	N	O	P	Q	r	z	s	t	u	
s	t	v	u	x	R	S	T	U	v	w	x	y	z	
	y	z			V	X	Y	Z						

La gothique textura minuscule

La gothique textura majuscule

La gothique faktura minuscule

7) Une grande variété de livres au Moyen-âge

Outre les livres d'inspiration liturgique, le Moyen-âge voit se développer les livres profanes, littéraires ou d'études.

La Bible

L'un des ouvrages les plus volumineux par son nombre de pages et sa taille. On la lit souvent à voix haute dans les monastères.

Les psautiers

Ce sont des livres liturgiques contenant 150 psaumes de l'Ancien Testament accompagnés de prières, lectures, hymnes pour la célébration des offices*. On y trouve parfois un calendrier des activités des mois de l'année, les signes du zodiaque, la liste de Saints. Ils peuvent servir à l'apprentissage de la lecture. On dit que Louis IX apprit à lire avec un psautier devenu célèbre sous le nom de psautier de St Louis.

Les livres d'heures

Ce sont des recueils de prières à l'usage des laïcs, fondés sur les huit heures canoniques. Ouvrages de petits formats, faciles à transporter, ils sont richement illustrés par les artistes les plus réputés. Leur luxe en fait le privilège des princes et des nobles. En début de manuscrits se trouve le calendrier.

Les apocalypses

C'est un livre rapportant les visions de l'apôtre St Jean sur la fin du monde. C'est le dernier livre de la Bible chrétienne. C'est une révélation sur le fin du monde et l'instauration du Royaume de Dieu.

Les graduels et les antiphonaires

Ce sont des livres de chants utilisés durant les offices. Ce sont souvent des ouvrages de grande taille pour être lu par le chœur.



Les vies de Saints

On y découvre les miracles et les martyrs. Les saints sont représentés avec leurs attributs et sont l'objet d'une profonde vénération.

Les sacramentaires

Livres liturgiques catholiques, recueils de prières propres au célébrant.

Les histoires et chroniques

Les nobles aspirent à rattacher leur lignage à des événements héroïques où histoires réelles et imaginaires se mêlent.

Les textes de l'Antiquité

Nombre d'auteurs antiques ont été copiés et illustrés. Cette mode atteint son apogée à la Renaissance: Ovide, Horace, Virgile sont autant lus par les profanes que par les religieux.

Le bréviaire

Livre liturgique rassemblant des textes pour les offices: prières, chants, psaumes...



Les bestiaires

Ils contiennent des descriptions et des histoires d'animaux ou de créatures fabuleuses : satyre, licorne, dragon sont fréquents. Ces livres sont souvent imprégnés d'une forte morale chrétienne.

Les herbiers

Ce sont des livres de sciences et de médecine à l'usage des praticiens. Les plus tardifs présentent des conseils de plantations, de cueillette ou même de la vie quotidienne.

Les romans et la littérature

L'histoire du Roi Arthur, les Chevaliers de la Table Ronde... on a plaisir à les entendre à haute voix. Une iconographie riche permet de suivre l'intrigue pour celui qui ne sait pas lire. Ce sont les textes laïcs les plus populaires.

Les livres d'études

Peu ornés, au format réduit, ils abordent la théologie, la grammaire, l'astronomie... et sont destinés aux étudiants. Leur véritable essor est lié au développement des universités dès le XII^e siècle.



Bol d'Arménie

Type d'argile très fin (kaolinique), composé de terre et d'oxyde de fer qui lui donne une coloration sanguine, orangée. Il permet l'adhérence des feuilles d'or. Il est posé à l'eau sur le bois apprêté ou sur le parchemin et facilite le brunissage de l'or.

Brunissoir

Outil permettant de brunir, de polir des surfaces métalliques (le feuille d'or)

Calame

Roseau taillé servant pour écrire dans les premières civilisations (Egyptiens et Romains). Le calligraphe taille une extrémité du roseau pour former un bec. Puis dans ce bec, il pratique une fente qui facilite l'écoulement de l'encre.

Codex

Du latin *caudex*: tablette pour écrire. Les premiers *codices* sont des tablettes de bois attachées, puis du parchemin avec des feuilles pliées et réunies en cahiers reliés à leur tour. C'est l'ancêtre du livre.

Copiste

Personne responsable de la transcription d'un texte.

Entrelacs

Motifs décoratifs où les lignes s'entrecroisent.

Evangélaire

Recueil des textes des Evangiles dans l'ordre des offices de l'année.

Initiale ou lettrine

Grande lettre placée au début d'un ouvrage ou d'une section. Elle est parfois décorée ou historiée.

Liturgique

Traitant des règles fixant le déroulement des actes du culte.

Miniature

Ne vient pas du latin *minimum* (petite taille) mais de *miniare* c'est-à-dire dessiner à l'aide de minimum d'oxyde de plomb orange. A l'origine on utilisait ce pigment pour les titres et initiales. Il désigne aujourd'hui l'illustration indépendante des autres éléments décoratifs tels que bordures ou lettrines.

Noix de galle

La galle de chêne est la partie boursoufflée que l'on trouve parmi les feuilles. Chêne se dit *tann* en gaulois et en breton d'où le terme *tanin*. L'encre presque grise devient noire en séchant.

Office

Prières dites à différents moments de la journée : matines, laudes, prime, tierce, sexte, none, vêpres et complies

Papier

Dérive du latin papyrus désignant une feuille mince propre à l'écriture quel qu'en soit le constituant. Le papier tel que nous le connaissons est fabriqué à partir d'une pâte de fibres végétales. Diffusé en Chine dès le II^e siècle, il arrive en Occident vers le X^e siècle. D'abord réservé aux livres de peu d'importance, le papier se répand avant même la mise en place de l'imprimerie.

Papyrus

Cyperus papyrus: roseau abondant dans la vallée du Nil. Les feuilles sont humidifiées, frappées pour les coller les unes aux autres, séchées et polies pour les rendre propres à l'écriture. Le papyrus est présenté en rouleau pour une lecture plus aisée. Il est fragile et sa production est monopolisée par les Égyptiens.

Parchemin

Du grec *pergaméné*, peau animale préparée à Pergame. Son usage révolutionne le monde de l'écriture. Plus souple, il permet l'organisation en feuilles pliées et reliées. Résistant, il supporte les couches de peinture et d'or. Il casse le monopole des Égyptiens.

Rubricateur

Personne chargée d'écrire les rubriques (titres) : travaux à l'encre rouge

Scriptorium

Pièce réservée à la copie et à la décoration des manuscrits dans les monastères

Trempe

Fait de tremper sa plume dans l'encre ; une bonne trempe, c'est prendre la juste quantité d'encre pour écrire longtemps sans faire de tâche.

Bibliographie

- Cassagnes-Brouquet Sophie, *la passion du livre*, ed ouest France, 2003.
- Gousset Marie-Thérèse, *Enluminures – la vie au Moyen-âge*, ed France loisirs, Bnf, 2005.
- Noad Timity et Seligman Patricia, *Guide pratique des lettres enluminées*, ed Dessain et Tolra, 1996.
- X.Polastron Lucien, *Découverte de l'enluminure*, ed Dessain et Tolra, 2004.

Sites internet

- www.coindet.com
- www.enluminure-medievale.com
- www.enluminure.com
- www.or-pigments.com
- www.bnf.fr

ÉCOMUSÉE DU PAYS DE BROCELIANDE

Dossier réalisé par Cécile Delarue, animatrice du patrimoine de l'écomusée – 2011

www.ecomusee-broceliande.com

